

Apprendre tout sans comprendre tout

La première année de médecine nouvelle mouture comporte une sélection dès le premier semestre. Comment les étudiants gèrent-ils le stress de cette première année et qu'en pensent-ils ?

Entretien avec

Sander Schlafer,

étudiant en médecine

en 2^e année,

université Paris Diderot-Paris 7.

Propos recueillis par

Martine Lalande

Pratiques : Est-ce stressant d'être sélectionné en un semestre sur les matières fondamentales ?

Sander Schlafer : Le premier semestre a été le plus difficile. D'abord à cause de la différence avec le lycée. On se retrouve tout seul parmi tant d'autres sans vraiment savoir où poser nos questions. On est perdu, un peu comme dans une usine, avec les grands amphithéâ-

tres, tout le monde vient, prend ses cours puis repart. La première fois qu'on arrive à la fac, on est impressionné par le nombre de vigiles qui surveillent qu'aucun étudiant ne ramène d'œufs ou de farine. Ensuite, on est étonné que le voisin de devant détienne le soi-disant nouveau cours. On se dit pour se rassurer que c'est un doublant¹ et on note idiotement tout ce qui est dit tandis que ce même voisin parle tranquillement (un peu fort) avec son voisin. Les doublants sont d'étranges animaux qui poussent des cris, mais ils ne sont pas aussi méchants que les rumeurs le disent. Ils ne vous volent pas vos cours quand vous avez le dos tourné... Mais c'est le tutorat² qui nous apprend que les cours sont sur Internet, les professeurs le rappellent rarement. On ne sait pas comment travailler, donc on apprend tout sans comprendre tout. Et il y a des informations qui se contredisent ou ne sont pas remises à jour. Heureusement, je suis entré à la fac avec des amies, nous formions un petit groupe de quatre sur qui je pouvais compter. Je pense que c'est ce qui m'a fait supporter le premier et le deuxième semestre, seul j'aurais sûrement abandonné. Etre sélectionné sur les matières fondamentales ne m'a pas trop stressé, mais plutôt les conditions de sélection. Les QCM³ et le par cœur. Le fait que les QCM soient basées sur les moindres petits détails me faisait trembler de peur. Quelqu'un peut bien connaître les questions des années précédentes et tout réussir sans n'y avoir rien compris.

Comment fait-on le choix du concours⁴ que l'on veut passer au second semestre ?

En ce qui me concerne, je n'ai choisi que médecine. Le choix se fait après connaissance du classement du premier semestre. Il y a un classement pour chaque concours. Cela n'indique pas forcément la meilleure voie à prendre. Par exemple, si au premier semestre je suis 388^e en maïeutique et que je veux choisir maïeutique, rien ne me dit si les 387 devant moi vont ou pas choisir maïeutique, ce qui change complètement la donne quand il n'y a que dix-sept places. Choisir plusieurs concours peut toujours se faire. Mais cela veut dire plus d'heures de cours et plus d'heures de travail. En choisissant seulement médecine, j'avais un mois et demi pour préparer le concours. Si j'avais pris un autre concours, j'aurais eu huit heures de cours en plus sans compter le travail des QCM et autres. Mes amis primants qui ont pris deux concours seulement en ont vite laissé un de côté. Par contre, les doublants, s'ils sont bien classés, comme ils ont les cours de l'année précédente, peuvent techniquement faire les deux. Il serait intéressant de regarder la part de doublants dans les concours d'odontologie, maïeutique et pharmacie par rapport à ceux de médecine.

« L'épistémologie et l'éthique restent des matières où il faut réfléchir, écrire en français et non remplir des cases comme un robot. »

Je pense que le contenu d'un point de vue théorique est bon. Mais le concours fait qu'il y a vraiment beaucoup de choses à apprendre par cœur sans vraiment comprendre. Connaître toutes les enzymes qui ont des noms plus barbares les uns que les autres et nous piéger sur une lettre qui change me donne l'impression que la compréhension du cours dans certains cas ne sert strictement à rien. La question pourrait être aussi : « Quel est le titre de la diapo 34 dans le cours de Mr X ? » J'exagère, bien entendu, mais mes amis et moi avons ressenti les QCM comme cela.

Que penses-tu du contenu de la formation ? De la place des sciences humaines ?

Les sciences humaines à Paris 7 font l'objet d'une

UE⁵. Elle comprend épistémologie, éthique, psycho, et SES⁶. Je suis content qu'à Paris 7, l'épistémologie et l'éthique restent des matières où il faut réfléchir, écrire en français et non remplir des cases comme un robot. Mais une heure pour écrire une dissertation sur l'évolution de l'hygiène, c'est trop court. C'étaient deux matières avec lesquelles je prenais plaisir à apprendre. Tout le monde n'est pas de mon avis. La psycho n'est que du par cœur, ce qui rend les choses parfois inintéressantes.

Comment vois-tu le métier de médecin généraliste ?

Le médecin généraliste est pour moi celui qui fait

la médecine des malades et non des maladies. Le spécialiste peut très bien soigner la maladie et non le malade. Le spécialiste (pas tous heureusement) se focalise sur une petite partie de la médecine, alors que pour moi, le médecin généraliste qui ne connaît pas tout, et c'est normal, est au cœur de l'entretien relationnel. Il soigne la petite folie de tous les jours ou aide le malade dans sa maladie à trouver un traitement qui lui convient et dans la pratique de tous les jours. Mon point de vue est sûrement biaisé par l'influence de mon père, je sais que par exemple pour deux de mes amis, médecin généraliste est le bas de l'échelle de la médecine. ■

- 1. Etudiant qui redouble sa première année, ce qui était particulier cette année car une réforme a changé les modalités de la première année : voir l'article page 18 de l'ANEMF.
Primant : étudiant qui s'inscrit pour la première fois en première année.
- 2. Etudiants de 2^e et 3^e année qui conseillent les étudiants de première année et proposent des concours blanc gratuits (aussi bien, voire mieux, que ceux des prépas payantes) et des travaux dirigés où l'on peut poser toutes les questions que l'on veut.
- 3. Questions à choix multiple : pour chaque question, on coche la ou les cases des réponses proposées. Certains s'entraînent à la déduction statistique des bonnes réponses.
- 4. A l'issue du premier semestre, 15 % des étudiants les plus mal classés sont éliminés, les autres choisissent de passer un ou plusieurs des quatre concours : médecine, odontologie (dentaire), pharmacie, maïeutique (sage-femme).
- 5. Unité d'enseignement. Il y a 8 UE : biochimie, chimie et chimie organique ; biologie cellulaire, embryologie et histologie ; physique, biophysique et de la physiologie mélangée à de la biophysique ; biostatistique ; anatomie ; médicament ; épistémologie, éthiques et sciences humaines et sociales ; spécialité avec un tronc commun.
- 6. Sciences économiques et sociales (ex. qu'est-ce que le taux de mortalité et de combien est-il en France, le glissement de l'exclusion sociale, les différents minima sociaux ou encore l'évolution du cancer et des maladies cardiovasculaires...).

Qui apprend à qui ?

§ Formation initiale, Formation continue

■ **Martine Lalande**, médecin généraliste

Parfois Rémi s'ennuie dans son stage d'orthopédie. Il est en 4^e année de médecine, et, après le staff du matin, quand il a fini ses dossiers et commandé les examens, les internes et les chefs sont au bloc, il n'a plus rien à faire. « Alors je m'occupe des P2. » Ce sont les étudiants de 2^e année, en stage de sémiologie, qui viennent apprendre à faire une observation et un examen clinique. « Je leur fais faire l'interrogatoire : antécédents, mode de vie, histoire de la maladie. Et l'examen clinique, comme je le fais. » Au fait et lui, qui le lui a appris... ? Il s'amuse à leur poser des problèmes, pour discuter : « Je leur parle seulement de ce que je sais, et s'ils posent une question difficile, je leur dis qu'on demandera à l'interne... » Quand il me raconte ce passe-temps, je me demande : mais qui apprend à qui à l'hôpital ? Cela ne me semble pas avoir beaucoup évolué depuis mon ancien temps... Rapide enquête auprès de Cécile, « mon » externe (étudiante de cinquième année en stage dans mon cabinet) : on apprend parfois avec l'interne – s'il a le temps et le goût d'enseigner –, parfois avec le chef de clinique – dont c'est le travail, mais il n'a pas toujours le temps –, et selon les services : l'examen neurologique en neurologie, l'auscultation en cardiologie... Mais quand apprend-on à entrer en contact avec les patients ? Rémi : « Ce qui est difficile, c'est de trouver le bon malade : il faut qu'il comprenne le français, qu'il ait toute sa tête, qu'il ait un certain âge pour avoir déjà eu des histoires médicales pour que ce soit intéressant, et qu'il soit d'accord »... ■